

# Écologie : une nouvelle religion ?



Père Philippe Le Bigot  
Vicaire général

Une préoccupation croissante pour les questions écologiques se manifeste dans différents courants politiques et spirituels qui cherchent, de diverses manières, à répondre à cet enjeu. Sur une radio de grande écoute un responsable politique national déclarait même, au sujet de la situation écologique : « *Nous devons prendre nos responsabilités et sauver le monde !* » Rien que cela !

La question écologique est présente dans les préoccupations judéo-chrétiennes dès l'origine : dans la Genèse, Dieu exhorte l'homme à dominer (kabash) la terre et à soumettre (radah) les animaux. Le texte appelle tout d'abord, et cela a son importance, l'humanité à la fécondité : « *Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre...* » (Gn 1, 28). Le sens de ce texte doit se comprendre, pour nous, dans le sens de la « *soumission paulinienne* ». Dans l'Épître aux Éphésiens, en effet, Paul invite le couple à une « *soumission* » réciproque dans la relation, c'est-à-dire à une alliance d'amour entre deux êtres au sein du couple, une alliance de don réciproque dont l'amour est le gardien. Cette alliance réciproque vaut aussi, mais d'une autre manière, pour la relation à notre terre. La « *domination* », mentionnée dans la Genèse, renvoie aussi à l'autorité du roi (2 S. 8, 11) dont la fonction demande une attitude de service et de respect des autres.

## Redécouvrir la source de tout : Dieu, le Verbe de Dieu

Nous voyons bien aujourd'hui que la violence des relations (à tout niveau) oblige souvent à imposer, par un contrat, les conditions d'un rapport entre les personnes. Le contrat n'a jamais la profondeur spirituelle d'une alliance, il n'est pas porté par l'amour mais par une contrainte juridique. Or Dieu voulait une alliance avec Lui, entre les hommes et avec la création. Pourquoi, dans nos contextes sociétaux, tout doit-il maintenant être précisé sous forme de contrat ?

Souvent, la recherche de solution au mal-être de notre environnement planétaire se veut technique et contractuelle. Il nous faut sortir de ces fausses solutions techniques et contractuelles et redécouvrir la source de tout : Dieu, le Verbe de Dieu. Comment peut-on retrouver une relation humaine et respectueuse avec notre planète et notre milieu sans retrouver le sens de Dieu, comme source, origine et fin de notre monde ? Le pape François souligne que « *l'existence humaine repose sur trois relations fondamentales intimement liées : la relation avec Dieu, avec le prochain et avec la terre* »<sup>1</sup>. Mais cette relation a été rompue, ce que sait le chrétien, par le péché !

Il y a une contradiction, par exemple, entre ceux qui, le matin, manifestent pour la protection des espèces en danger d'extinction, pour la défense des droits de l'homme, pour la mise en place urgente d'une politique verte et qui défendent, l'après-midi, les lois bioéthiques aboutissant au tri des embryons, à la modification génétique de l'être humain. Comment ne peut-on pas voir que les mêmes causes produiront les mêmes effets ? Ce qu'on a fait subir depuis l'ère industrielle à notre monde (surcroissance, surconsommation, gaspillage, gestion artificielle, dégradation sociale...) et qui a conduit à notre situation écologique catastrophique, ne produirait pas les mêmes effets appliqués à l'homme ? Quel aveuglement ! Le pape François nous rappelle que la crise écologique « *est une conséquence dramatique de l'activité sans contrôle de l'être humain* »<sup>2</sup>. Cela vaut autant pour la planète que pour le traitement sans contrôle de la vie humaine !

## Une invitation à la conversion

Le pape François, dans sa seconde encyclique *Laudato Si, sur la sauvegarde de la maison commune*, nous invite à découvrir le sens d'une écologie intégrale en ne séparant pas la question écologique de la question de Dieu-Créateur. C'est la condition d'un respect profond de notre environnement, d'un développement durable et d'une écologie humaine globale. Voilà le grand défi auquel nous invite le Saint Père : défi culturel, spirituel et éducatif dans lequel l'écologie trouvera sa juste place comme un moyen au service d'une vision de sagesse sur Dieu et le sens de la création. Il s'agit bien d'une invitation à la conversion, non un appel à s'intéresser uniquement à des solutions techniques écologiques qui ne s'attaquent qu'aux symptômes, et même pire, à percevoir « *l'être humain comme une menace et une nuisance à l'écosystème mondial* »<sup>3</sup>.

En ce début d'année, nous pouvons simplement nous interroger : comment notre relation avec Dieu influence-t-elle, notre respect des autres et l'amour de notre environnement immédiat ? Comment peut-on avoir un regard juste sur la Création sans avoir un regard juste sur le Créateur, ainsi que le rappelait Benoît XVI aux jeunes en Australie ? Comment partageons-nous notre « *maison commune* » ?

« *Le monde est plus qu'un problème à résoudre, il est un mystère joyeux que nous contemplons dans la joie et la louange* »<sup>4</sup>. Bonne année 2020 ! ■

1,2,3 et 4 : Lettre encyclique *Laudato Si* du saint père François sur la sauvegarde de la Maison commune, 24 mai 2015.